

Date de publication : 5-05-1994

ISSN : 0154 9898

Bulletin de la Société Botanique du Centre-Ouest, nouvelle série
Numéro spécial 12 - 1994

R. 130
a

René BRAQUE

Professeur émérite
Université Paris VIII

Jean-Edme LOISEAU

Professeur émérite
Université Blaise-Pascal Clermont-Ferrand

PELOUSES
ET
OURLETS DU BERRY

des "courants" partis du sud de l'Europe, par celle d'une couverture végétale constituée à l'Holocène par coalescence d'aires de dissémination autour de stations-refuges multiples.

Dans cette optique, le domaine occidental de l'*Eu-Xerobromenion* comporte nécessairement plusieurs subdivisions, reflétant les vicariances floristiques reconnues par ROYER. C'est en ce sens que nous avons distingué un groupe d'associations, caractéristique des causses berrichons, et auquel son identification dans d'autres régions pourrait mériter une élévation au rang de sous-alliance (groupe à *Anthyllis montana*).

Carex hallerana serait à même de donner son nom à un autre groupe d'associations qui, à partir du Berry, et peut-être même du Poitou ou des confins aquitains, vers la région parisienne et l'est de la France, réunirait les *Xerobrometum* appauvris en espèces des *Ononidetalia*.

C - Sur la place des pelouses xériques dans les séries de végétation

Le terme forestier de l'évolution progressive des associations du *Xerobromion* est aussi matière à réflexion. Il est placé, de manière très générale, dans le *Quercion pubescenti-petraeae* Br.-Bl. 31. Cette assignation ne mérite-t-elle pas d'être tempérée ?

S'il est vrai que les groupements aboutissent, par un enchaînement qui passe par les stades ourlet du *Geranion* et bas-manteau du *Berberidion*, à une chênaie pubescente, cette végétation potentielle, dans les conditions de climat du présent, et à partir du stock floristique régional, n'est de manière assurée, ni la reconstitution de la végétation primaire détruite par les défrichements depuis la période Atlantique, ni de manière obligatoire le terme de l'évolution.

La forêt du passé semble avoir été plus thermo-xérophile. Il y a 8 500 ans, dans les sédiments de la tourbière de l'Ouatier, à quelque 25 km au nord-est du causse de la Chapelle, se déposent des pollens de *Quercus ilex*. L'essence perdue à travers le Boréal et l'Atlantique, concurrence avec le chêne pubescent. Et si l'élosion du Subboréal dans les matériaux de la tourbière empêche de suivre sa persistance pendant deux millénaires, quelques pollens sont encore présents dans le Subatlantique (PLANCHAIS, 1974).

D'autre part, le *Quercion pubescentis*, lorsqu'il n'est pas dilaté en pré-bois, n'est souvent qu'une lisière qui, en quelques mètres, passe au *Carpinion* (*Lithospermo-Carpinetum*). La signification de ce rideau est énigmatique : est-il la limite de l'espace potentiel de la chênaie, marque-t-il le contact de la série du chêne pubescent et de celle du charme ? Ou bien faut-il concevoir, qu'en concomitance avec l'évolution du sol forestier, il y ait, dans les conditions climatiques actuelles, passage de la série de *Quercus pubescens* à celle du Charme ?

Chapitre 2

B - Les pelouses pionnières et post-pionnières à thérophytes, orpins et cryptogames (Les unités de végétation de l'ensemble A)

I - Caractères généraux et problèmes des pelouses écorchées

A - Trois groupements

L'ensemble A, pointe droite du croissant dans le plan 1/2 de l'analyse factorielle, réunit une quarantaine de relevés. Sur la figure 10 n'apparaissent que deux subdivisions : il s'agit d'un artefact, dû à la superposition dans une douzaine de points de deux à quatre inventaires. Dans le plan 1/3, malgré la fréquence encore élevée des points multiples, s'esquisse une partition en trois sous-ensembles, confirmée dans le plan 1/4 (Fig. 14), et qu'achève d'individualiser la classification ascendante hiérarchique.

Les trois unités de végétation ainsi séparées sont toutes de caractère steppique très accentué. Le substrat n'est pas entièrement couvert, ni par un peuplement graminéen clairsemé comportant une fraction thérophytique, et des phorbes comprenant des chaméphytes crassulescents et beaucoup d'annuelles, ni par une strate bryo-lichénique cependant assez importante pour atteindre d'un septième à un tiers du spectre morpho-biologique. La participation des Cryptogames dans les individus d'association augmente des valeurs négatives aux valeurs positives de l'axe 4, en fonction essentiellement du rôle croissant des lichens, tandis qu'à l'inverse diminue le pourcentage des thérophytes.

B - La systématique phytosociologique à l'épreuve

L'établissement de l'ensemble spécifique normal des trois groupements met en évidence les hypothèques qui pèsent sur la définition de leur statut phytosociologique. Déjà la comparaison devient souvent difficile avec celles des unités, présumées de même nature, dont la description ne prend pas en compte mousses et lichens, la gravité de l'omission dépassant le seuil tolérable de perte d'information. Surtout ces associations posent deux problèmes de systématique sociologique non encore entièrement résolus.

Premier problème :

Comme DIERSCHKE l'a rappelé récemment (1986) en reprenant l'évolution de la question depuis soixante ans, perdurent les hésitations et les obscurités relatives à l'insertion des associations pionnières et post-pionnières dans le système encore imparfait de catégories de groupements végétaux, dans la